

LE PRINTEMPS DE LÉO FERRÉ

La place nous manque, mais l'événement sera d'importance : en accord avec Marie Ferré et ses enfants, en collaboration avec de nombreux partenaires et personnalités (dont bien sûr *Chorus*), le Centre de rencontre et d'animation par la chanson de Marseille (CRAC) crée une manifestation (et un prix-concours) autour de Léo Ferré, de l'homme et de son oeuvre.

Deux volets à ce qui devrait s'appeler *Le Printemps de Léo* : 1) un avant-programme les 28 et 29 novembre au Théâtre Toursky de Marseille avec le lancement du Prix Léo-Ferré, des expositions, des concerts (Renée Claude, Philippe Val), et le spectacle *Poète... vos papiers!* (oratorio pour un comédien, deux musiciens et une chanteuse, avec Richard Martin) ; 2) le « Printemps » proprement dit, du 27 mars au 5 avril 1998 avec des rencontres, des expos, des projections, des ateliers de formation, des concerts (déjà arrêtés, entre autres : Sarclo, Catherine Boulanger, Mama Béa, Paco Ibañez, Jean Guidoni, Maurad Mancér, Sapho...) et la remise du Prix Léo Ferré. Toutes précisions sur ce concours ouvert aux auteurs de chansons en langue française (18 à 25 ans pour le Prix Découverte, 20 à 35 ans pour le Prix Jeunes Professionnels, dépôt des textes entre le 1/12 et le 15/02) ou le déroulement de la manifestation : Pierre-Georges Farrugia, tél. 04 91 54 83 69, fax 04 91 33 42 40 (E-Mail : Cracferre@aol.com).

« SALUT LÉO » (4^e) OU L'HOMMAGE DES CAMARADES

Le 14 juillet 97, date anniversaire de la disparition de Léo Ferré (en 1993), l'association *Thank you Ferré* organisait à Paris (Trianon), son désormais traditionnel gala annuel, avec une bonne douzaine d'artistes à l'affiche.

D'abord, la voix de Léo jaillissant comme du piano seulement éclairé : « *Dans le ventre des Espagnols...* » Le silence, l'écoute pointue dans la salle comble où a pris place un public motivé, amoureux, plutôt jeune. Alain Aurenche présente *Thank you Ferré*, « la seule association bénévole autour d'un chanteur »¹ et cède la place à Jean-Luc Debattice, chargé de jouer « *les Drucker* » (?) de la soirée. Un rôle difficile, qu'il assumera très maladroitement, mais personne ne lui en voudra, ce n'est pas l'essentiel.

L'essentiel, c'est de se retrouver là ensemble, pour lui, autour de lui, pas comme des fans à la « mords-moi-le-hit », mais parce qu'aux plans poétique, musical, sensible et de la création artistique, en général, Léo Ferré demeure et demeurera l'un des plus grands. Alors, que la soirée ait pêché par un formalisme excessif la réduisant à un défilé systématique d'artistes (elle fut en revanche remarquablement sonorisée... ce qui reste

agréable à souligner par les temps qui courent), devient secondaire, la charge émotionnelle allumée par quelques-uns d'entre eux suffisant au bonheur de tous. Après la voix façon Piaf de Josette Kalifa (« *Nous deux* », « *Comme à Ostende* ») et les audaces rockeuses de Lulu Borgia (« *Les romantiques* », « *Ni dieu, ni maître* ») en lever de rideau, chaque artiste y allait de ses deux ou trois titres signés Ferré.

THANK YOU FERRÉ, TU DEMEURES

Bernard Haillant surprenait l'auditoire à voix nue (« *La chanson du scaphandrier* »), Clara Finster provoquait le premier « *tabac* » (« *Thank you Satan* »), Louis Capart attaquait le Ferré/poètes (« *Il n'aurait fallu* », d'Aragon) et Sapho, toujours très « *sobre* » (robe bleue, mitaines et bibi) enfonçait le clou avec son exubérante folie entre Baudelaire (« *A celle qui est trop gaie* »), Aragon (« *Est-ce ainsi que les hommes vivent* » et « *L'affiche rouge* »). Deuxième *tabac*. Entracte. (« *Même Robespierre faisait pipi!* », m'avait confié un jour le père Léo). La deuxième partie nous réservait encore quelques bonnes surprises. Après un Joan Pau Verdier égal à lui-même reprenant Léo en français et en occitan, Mouron (accom-

pagnée comme plusieurs autres par le formidable pianiste Eddy Schaff) suscitait un des plus beaux frissons de la soirée avec sa version quasiment a capella des « *Bijoux* » de Baudelaire. Contraste l'instant d'après, triomphe et bis obligatoire pour le savoureux Claude Piéplu, chanteur d'un soir et acteur amoureux de la langue française, d'aujourd'hui comme d'hier (« *Pauvre Rutebeuf* »), auquel succédait une Marie-Josée Vilar un rien traqueuse puis un Paco Ibañez, invité permanent auto-proclamé, qui déclarait, sans ambages : « *Je vais vous chanter des chansons que, je pense, Léo aurait composées en espagnol* ». Le public était aux anges. Peu après, au final, il allait réserver une ovation bon enfant à l'ensemble des artistes participants, sous la houlette guitaristique et vocale d'un G.O. nommé... Guy Béart, qui avait cru bon de prolonger à sa manière « *Le Pont Mirabeau* » : « *Les jours s'en vont / Sonne l'heure / Thank you Ferré / Tu demeures* ». Allez, Salut Léo ! Et à l'année prochaine !

Daniel Pantchenko

1. *Thank You Ferré*, 45 rue Amelot, 75011 Paris (tél. 01 47 00 16 43, fax 01 40 23 06 28). Site : <http://perso.club-internet.fr/leoferre/index.html> (E-mail : leoferre@club-internet.fr).

– Le public français t'a découvert à travers une demi-douzaine de titres (« California », « Lindberg », « Ordinaire... ») sur la scène de l'Olympia, à partir de 69, mais aussi en 73 dans une tournée avec Léo Ferré...

(Charles boij parle)

– Je sortais de scène sur « Fu Man Chu » et Léo apparaissait avec Popaul Castanier au piano dans le même nuage de fumée... On s'était rencontrés à Montréal, alors que j'étais déjà un de ses grands fans – je connais par coeur toutes les chansons de l'album blanc : « Madame la misère », « Les anarchistes », etc. –, et lorsque j'ai tourné avec lui, il était en train d'abandonner la mélodie pour devenir, finalement, le précurseur du rap ; il ne lui manquait que la casquette de traviola et la boîte à

rythme ! J'étais admiratif, comme un élève devant son maître, et je suivais son tour de chant des coulisses. On me l'avait « vendu » comme une prima donna en Rolls blanche, alors qu'il se déplaçait simplement avec Popaul et Maurice Frot dans une Citroën à laquelle il manquait une aile !

C'était un anarchiste poétique et musical. Un soir, sur scène – moi, je m'en foutais, j'avais un orchestre de rock pour me défendre ! – il commence son récital : « Pépé, t'avais les oreilles de Gainsbourg... », et dans un vacarme épouvantable des gars viennent s'agglutiner



En tournée avec Léo Ferré, 1973 (Ph. G. Vanhaecke)

devant la scène... Après le spectacle, Léo s'en prend à l'organisateur : « C'était qui les deux cents mecs qui ont bousillé ma chanson ? ». Le gars lui répond : « On n'a rien pu faire ! Ce sont des anarchistes qui sont rentrés sans payer en défonçant les barrières ! ». Alors, lui, sérieux : « C'est bien beau l'anarchie... mais ça a des limites ! » [rires]

Chorus, automne 1997

« SALUT LÉO » (4^e) OU L'HOMMAGE DES CAMARADES

Le 14 juillet 97, date anniversaire de la disparition de Léo Ferré (en 1993), l'association *Thank you Ferré* organisait à Paris (Trianon), son désormais traditionnel gala annuel, avec une bonne douzaine d'artistes à l'affiche.

D'abord, la voix de Léo jaillissant comme du piano seulement éclairé : « *Dans le ventre des Espagnols...* » Le silence, l'écoute pointue dans la salle comble où a pris place un public motivé, amoureux, plutôt jeune. Alain Aurenche présente *Thank you Ferré*, « la seule association bénévole autour d'un chanteur »¹ et cède la place à Jean-Luc Debattice, chargé de jouer « *les Drucker* » (?) de la soirée. Un rôle difficile, qu'il assumera très maladroitement, mais personne ne lui en voudra, ce n'est pas l'essentiel.

L'essentiel, c'est de se retrouver là ensemble, pour lui, autour de lui, pas comme des fans à la « mords-moi-le-hit », mais parce qu'aux plans poétique, musical, sensible et de la création artistique, en général, Léo Ferré demeure et demeurera l'un des plus grands. Alors, que la soirée ait pêché par un formalisme excessif la réduisant à un défilé systématique d'artistes (elle fut en revanche remarquablement sonorisée... ce qui reste

agréable à souligner par les temps qui courent), devient secondaire, la charge émotionnelle allumée par quelques-uns d'entre eux suffisant au bonheur de tous. Après la voix façon Piaf de Josette Kalifa (« *Nous deux* », « *Comme à Ostende* ») et les audaces rockeuses de Lulu Borgia (« *Les romantiques* », « *Ni dieu, ni maître* ») en lever de rideau, chaque artiste y allait de ses deux ou trois titres signés Ferré.

THANK YOU FERRÉ, TU DEMEURES

Bernard Haillant surprenait l'auditoire à voix nue (« *La chanson du scaphandrier* »), Clara Finster provoquait le premier « *tabac* » (« *Thank you Satan* »), Louis Capart attaquait le Ferré/poètes (« *Il n'aurait fallu* », d'Aragon) et Sapho, toujours très « *sobre* » (robe bleue, mitaines et bibi) enfonçait le clou avec son exubérante folie entre Baudelaire (« *A celle qui est trop gaie* »), Aragon (« *Est-ce ainsi que les hommes vivent* » et « *L'affiche rouge* »). Deuxième *tabac*. Entracte. (« *Même Robespierre faisait pipi !* », m'avait confié un jour le père Léo). La deuxième partie nous réservait encore quelques bonnes surprises. Après un Joan Pau Verdier égal à lui-même reprenant Léo en français et en occitan, Mouron (accom-

pagnée comme plusieurs autres par le formidable pianiste Eddy Schaff) suscitait un des plus beaux frissons de la soirée avec sa version quasiment à capella des « *Bijoux* » de Baudelaire. Contraste l'instant d'après, triomphe et bis obligatoire pour le savoureux Claude Piéplu, chanteur d'un soir et acteur amoureux de la langue française, d'aujourd'hui comme d'hier (« *Pauvre Rutebeuf* »), auquel succédait une Marie-Josée Vilar un rien traqueuse puis un Paco Ibañez, invité permanent autoproclamé, qui déclarait, sans ambages : « *Je vais vous chanter des chansons que, je pense, Léo aurait composées en espagnol* ». Le public était aux anges. Peu après, au final, il allait réserver une ovation bon enfant à l'ensemble des artistes participants, sous la houlette guitarristique et vocale d'un G.O. nommé... Guy Béart, qui avait cru bon de prolonger à sa manière « *Le Pont Mirabeau* » : « *Les jours s'en vont / Sonne l'heure / Thank you Ferré / Tu demeures* ». Allez, Salut Léo ! Et à l'année prochaine !

Daniel Pantchenko

1. Thank You Ferré, 45 rue Amelot, 75011 Paris (tél. 01 47 00 16 43, fax 01 40 23 06 28). Site : <http://perso.club-internet.fr/leoferre/index.html> (E-mail : leoferre@club-internet.fr).

EN VRAC

LE PRINTEMPS DE LÉO FERRÉ

La place nous manque, mais l'événement sera d'importance : en accord avec Marie Ferré et ses enfants, en collaboration avec de nombreux partenaires et personnalités (dont bien sûr *Chorus*), le Centre de rencontre et d'animation par la chanson de Marseille (CRAC) crée une manifestation (et un prix-concours) autour de Léo Ferré, de l'homme et de son oeuvre.

Deux volets à ce qui devrait s'appeler *Le Printemps de Léo* :

1) un avant-programme les 28 et 29 novembre au Théâtre Tourny de Marseille avec le lancement du Prix Léo-Ferré, des expositions, des concerts (Renée Claude, Philippe Val), et le spectacle *Poète... vos papiers !* (oratorio pour un comédien, deux musiciens et une chanteuse, avec Richard Martin) ; 2) le « *Printemps* » proprement dit, du 27 mars au 5 avril 1998 avec des rencontres,

des expos, des projections, des ateliers de formation, des concerts (déjà arrêtés, entre autres : Sarclo, Catherine Boulanger, Mama Béa, Paco Ibañez, Jean Guidoni, Maurad Mancet, Sapho...) et la remise du Prix Léo Ferré. Toutes précisions sur ce concours ouvert aux auteurs de chansons en langue française (18 à 25 ans pour le Prix Découverte, 20 à 35 ans pour le Prix Jeunes Professionnels, dépôt des textes entre le 1/12 et le 15/02) ou le déroulement de la manifestation : Pierre-Georges Farrugia, tél. 04 91 54 83 69, fax 04 91 33 42 40 (E-Mail : Cracferre@aol.com).

BREL, BRASSENS, FERRÉ...

Le projet de parution en CD de la rencontre des trois grands – voir *Chorus 20* – est reporté à la fin de l'année. On en reparlera.

– L'album s'ouvre sur un hommage à Ferré...

– Eh ! Ce n'est pas un hommage post mortem ! Si Léo avait été vivant, j'aurais fait pareil ! J'ai toujours aimé ce texte-là. Il attaque rude : « *La poésie contemporaine ne chante plus : elle rampe* ». J'aurais bien aimé l'écrire... J'avais dit à Léo à la Fête de l'Huma, en 92, que je le reprendrais.

– C'est son accompagnement qui surprend : Ferré dopé par une sorte de techno...

– Les mots de Léo impliquent un tempo rapide. L'idée part d'une beuverie, à Montréal, avec Fred Chichin des Mitsouko. On voulait mettre derrière ce texte une musique actuelle pour le foutre dans la rue. Sans démagogie puisqu'il est

très bien écrit. Cela rappelle quelques vérités sur l'art... Pour que les mômes n'oublient pas que Villon volait pour manger.

(Lesilliers
proule)

Chorus, automne 1997

(2)